Tandis que maintenant, je suis sûre que ça va marcher. Ça marche déjà. Quand on fait une leçon sur les acquisitions comme habituellement, on croit que c'est compris. Mais les chemins de la fixation sont bien plus compliqués que cela. Il y a l'élan, la camaraderie, les hypothèses que la maîtresse laisse détruire quand elle ne donne pas le coup de pouce. Bref, il y a les critiques successives et l'impossibilité d'échapper à la réalité, au vrai ou faux. Et c'est ainsi qu'on maîtrise et qu'on comprend.

Mais je vais vous dire une autre chose. Quand je les vois tous là assis devant le tableau, même les petits de 3, 4, 5 ans et qu'ils regardent et qu'ils écoutent et qu'ils participent tous, ça ma fait quelque chose. On ne sait pas trop comment ils s'y prennent, ils grapillent sans doute, les choses circulent en eux on ne sait comment, c'est émouvant. Et chaque jour, ils amènent leur chaise et ils s'assoient avec les autres devant les créations du tableau. Et chaque jour ils viennent. Et chaque jour, ils restent jusqu'au bout !!!

UNE BONNE JOURNEE

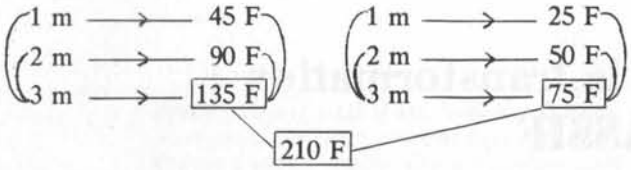
Jean DUPONT
La Frette
71 Montret

Ce jour-là, il y avait un spectateur dans ma classe, un copain professeur de maths venu s'informer. Les différents ateliers : recherche, opérations, fiches et calcul vivant fonctionnaient bien et je pensais déjà à la discussion que nous aurions après. C'est dans cet état d'esprit que je m'approchai de l'atelier de calcul vivant.

Les enfants de cet atelier avaient travaillé sur une situation simple :

«Maman a acheté du tissu pour faire un manteau : 3 m de tissu à 45 F et 3 m de doublure à 25 F.»

Les résultats étaient au tableau :



Je ne sais pas quelle idée j'ai eue à ce moment-là. Histoire de faire le malin et de montrer au copain comme on savait bien raisonner, je dis alors : *«On aurait pu faire plus simplement.»*

Les enfants se mettent à chercher, j'attends, patient et certain du résultat. Mais ils ne trouvent pas ; alors, allons-y : part du maître et coup de pouce au moment opportun, j'écris l'un en dessous de l'autre :

3 m à 45 F
3 m à 25 F

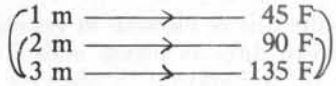
et j'attends, toujours confiant.

Au bout d'un moment, plusieurs ont trouvé et vont au tableau, l'air serein, mettre le résultat suivant :

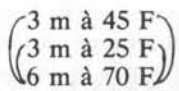
3 m à 45 F
3 m à 25 F
6 m à 70 F

Je leur demande s'ils sont bien certains de ce résultat ; ils en sont certains. Comme je leur propose de reconsidérer la question, ils refusent : c'est indubitable. Comme j'insiste, ils me regardent en souriant, me soupçonnant de vouloir leur tendre un piège.

Puis ils m'expliquent le bien-fondé de leur raisonnement : De la même façon qu'on a eu tout à l'heure :



on a maintenant :



Là, je réalise : utilisation mécanique du raisonnement de l'application linéaire à un exemple qui n'a pas la même structure, court-circuit de l'intelligence et erreur... Je n'avais encore jamais eu l'occasion de constater qu'ils appliquaient de façon mécanique le raisonnement de l'application linéaire et ma théorie de l'appel à l'intelligence dans ce mode de raisonnement en prenait un fameux coup dans l'aile.

J'aurai toutes les peines du monde à leur faire accepter que le résultat donne :

3 m à 70 F

(3 m de manteau à 70 F le m.)

Enfin je m'en sors, mais quelle histoire !

Mais ce n'est pas fini.

Comme on discute après avec le copain, celui-ci me lance :
— *C'était bien ton truc sur la distributivité.*
Je suis ébahi.
— *Mon truc sur la distributivité ?*
— *Ben oui, quand tu démontres que :*

$$3 \times 70 = (3 \times 45) + (3 \times 25).$$

Je n'avais jamais envisagé la question sous cet angle-là. J'ai beau lui expliquer que je ne l'ai vraiment pas fait exprès, il trouve que l'exemple est vraiment bon et que lui-même en cas de besoin...

Si bien que ce jour-là, j'avais appris deux choses :
— Que mes élèves utilisaient l'application linéaire de façon mécanique ;
— Que j'avais fait une bonne leçon sur la distributivité.

C'était vraiment une bonne journée.